

A l'annonce du diagnostic de schizophrénie il y a près de 20 ans, je suis passée par beaucoup de sentiments: culpabilité, colère, incompréhension ... etc ... surtout dans les premières années lorsqu'il y avait hospitalisation sur hospitalisation ...

Comme j'ignorais ce qu'était cette maladie, ses conséquences sur la vie de mon fils, j'ai fait beaucoup d'erreurs lesquelles n'amélioreraient pas la communication entre nous.

Mais, en rencontrant d'autres familles confrontées aux mêmes problèmes, en participant aux ateliers d'entraide de l'Association Unafam, et aux groupes de paroles et surtout en fréquentant le Groupe de parents d'enfants schizophrènes mis en place par le CMP de La grave, j'ai appris ce qu'était cette maladie, quels en étaient les effets sur le comportement, sur les délires, sur la souffrance, sur tout ce que ne disait pas mon fils et qui de ce fait m'empêchait de communiquer avec lui.

« Comprendre pour avancer » cela fut ma devise. Il y a 10 ans, mon fils a choisi de vivre seul alors qu'il venait de trouver un emploi. Malgré mes réticences dans ce choix, je l'ai accompagné avec son accord, dans tout ce qui était pratique (courses, rangement...). J'ai appris à discuter avec lui lorsqu'il le souhaitait. Mais, dans cette maladie il faut donner du temps au temps et petit à petit, j'ai constaté qu'il faisait des tâches à son domicile (passé l'aspirateur, lavé son linge, quelques courses...) enfin qu'il devenait plus autonome. Son entreprise l'a licencié il y a deux ans. Je sais que cela reste difficile pour lui, qu'il se trouve dépassé, d'ailleurs il m'en fait part : « j'ai trop de choses à faire »... Je lui rends visite régulièrement, je reste vigilante sur son comportement, si je m'aperçois qu'il ne me semble pas aller très bien, je n'hésite pas à aborder le sujet avec lui. Mais, s'il ne souhaite pas en parler j'ai appris à ne pas insister et surtout à me taire.

Il joue de la guitare, écrit des textes qu'il met en musique, enregistre en studio. Quelquefois il se produit gracieusement dans des bars ou dans des salles... Compte tenu de sa vulnérabilité dont il a conscience, il reste attentif à l'entourage des personnes qu'il rencontre et nous en discutons ensemble. Je l'accompagne dans ses projets.

Le chemin à parcourir est long, ardu, semé d'embûches, rien n'est acquis. Mais, mon fils a ses propres ressources, son analyse, sa réflexion sur sa maladie et je garde toute confiance en ses capacités d'autonomie qu'il recouvre petit à petit.